

Chronique scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — † *M. Amédée Dévaud, instituteur à Bossonnens.*
— Le mardi 9 mai écoulé, dans la soirée, se répandait dans cette commune et aux environs la nouvelle de la mort subite de l'instituteur de la localité. Et cependant, M. Dévaud avait, ce jour-là, fait sa classe avec son dévouement accoutumé. Vers 6 heures $\frac{1}{2}$, il se promenait au jardin tout en lisant le journal. A 7 heures moins quelques minutes, on trouvait M. Dévaud étendu sans vie auprès de la clôture du jardin : une attaque foudroyante venait de le terrasser. Qu'on s'imagine la douleur de l'épouse et des enfants en présence de ce cadavre !

Les funérailles du regretté instituteur de Bossonnens ont eu lieu le vendredi 12 mai en l'église paroissiale d'Attalens. Après le corbillard venaient les élèves des deux écoles de Bossonnens, le conseil communal au complet, M. l'Inspecteur, les instituteurs et institutrices du VII^{me} arrondissement, enfin un grand nombre de parents et amis du défunt. Rarement on vit une tristesse si profonde peinte sur tous les visages ; les plus durs avaient peine à retenir leurs larmes en entendant les cris de tant d'êtres chers que le sort cruel privait de leur gagne-pain. Les tristes accents du chant d'adieu, exécuté sur la tombe par les instituteurs, achevèrent de gagner à l'émotion les témoins de cette scène déchirante.

On se montrait la pauvre épouse éperdue de douleur, les 8 jeunes êtres que le père venait de quitter si brusquement. Et dire qu'il ne manquait à M. Dévaud qu'une seule année pour être en droit de jouir de sa pension de retraite entière ! Sur les lèvres de tous les assistants on surprenait ces paroles : « Quelles autorités seraient assez dures pour prendre la loi au pied de la lettre et refuser la pension entière à cette pauvre famille ? » — Nous venons au secours des Suisses nécessiteux des pays belligérants : c'est très bien, mais commençons par venir en aide aux enfants du pays dont le père meurt prématurément usé au service de l'instruction populaire : c'est une question d'humanité et de justice. Qui demeurerait insensible aux cris d'un enfant de deux ans se lamentant auprès d'un père qui n'est plus qu'un cadavre ?

M. Dévaud était pour sa famille non seulement une providence, mais encore un sujet de continuelle édification par sa foi profonde, sa sobriété, sa conduite exemplaire. Originaire de Sorens, M. Amédée Dévaud y naquit en 1867.

A l'âge de 17 ans, il entre à Hauterive ; muni du brevet d'instituteur, il en sort en 1886, pour se rendre comme stagiaire à Villarvolard. L'année suivante, nous le voyons à la tête de l'école moyenne des garçons de Charmey, où il enseigne 12 années durant à la satisfaction générale, et se fait chérir de ses élèves par ses procédés toujours imprégnés de bonté. En mai 1899, M. Dévaud épouse M^{lle} Villermaulaz, la digne compagne de sa vie désormais. L'automne de la même année, les autorités de Sorens font de pressantes démarches auprès de leur combourgeois pour qu'il accepte la direction de leur école supérieure des garçons ; M. Dévaud finit par céder. Nous le trouvons à Sorens de 1899 à 1909 ; pour son malheur, il est nommé conseiller paroissial en 1905. A partir de cette date, le pauvre instituteur, malgré son dévouement et les meilleures intentions, constata que « Nul n'est bon prophète dans son pays ». L'injustice et la calomnie firent de lui un martyr du devoir ; durant deux années il put boire à longs traits et savourer toute l'amertume du calice que le pauvre éducateur trouve trop souvent sur la table, où il est assis. En 1909, M. Dévaud est nommé à Noréaz. Enfin, en 1913, il arrive à Bossonnens que les autorités de la commune viennent de doter d'un spacieux et magnifique bâtiment scolaire. M. Dévaud eut tôt fait de conquérir les sympathies de ses élèves et de la population, ainsi que l'estime des autorités. Les touchantes funérailles, faites à notre collègue défunt, sont la plus belle manifestation des regrets unanimes que provoque la disparition si tragique de ce bon maître. *R. I. P.*

LOUIS BARBEY.

— † *M. le professeur Reidy.* — La *Liberté* a annoncé le décès de M. l'abbé Reidy, professeur au Collège Saint-Michel, décès survenu après une courte maladie, effet de la sclérose, et d'une apoplexie, qui lui avait cependant laissé toute sa connaissance et, sauf une difficulté de parole, la liberté de ses mouvements.

Il venait d'achever sa soixante-dixième année. Né le 6 mai 1846, il avait été ordonné prêtre en 1871, après de bonnes études faites au Collège et au Séminaire. Il ne resta que peu d'années dans le ministère ecclésiastique, car, en 1878, nous le retrouvons au Collège, professeur de classe dans la section allemande, et, sauf une interruption d'un peu moins de deux ans pendant un noviciat chez les Pères Cordeliers où il ne resta point, bien qu'il gardât ses bons rapports avec le couvent, c'est au Collège que devait s'écouler toute sa carrière. Mais, depuis 1902, il n'était plus professeur de classe et ne donnait que quelques heures de français. Moins

occupé au Collège, il prêtait généreusement son concours aux curés, et il allait volontiers dans ce but chez son ami et ancien collègue M. le doyen Cuttat, chargé de l'importante paroisse de Thoune.

M. Reidy était un ecclésiastique pieux et zélé, apprécié surtout comme confesseur. Ses lectures lui avaient donné des connaissances très variées ; nos deux langues lui étaient également familières. Mais, d'allure modeste, il ne faisait pas toujours valoir son érudition, et il avait des goûts simples. Une certaine finesse d'observation et de jugement apparaissait dans son regard, souvent sans se traduire par la parole. Très attaché à son pays, il l'aimait tel que le passé l'avait fait, appréciant peu les innovations. Bien qu'originaire de Saint-Antoine, dans la Singine, il était devenu dans toute la force du terme, par suite de sa naissance et de son éducation, bourgeois de Fribourg. Sa famille, dont il était le dernier survivant, lui avait légué une maison à la Grand'Rue ; c'était là qu'il vivait, combinant quelques économies avec son petit traitement, fort réduit pendant les dernières années. Au besoin, il savait donner, et généreusement. J.-B. J.

Suisse. — La séance annuelle du conseil de la fondation « Pour la Jeunesse » a eu lieu à Berne, le 30 avril. Les comptes et le rapport 1915 ont été adoptés à l'unanimité. M. le conseiller fédéral Hoffmann a été confirmé dans ses fonctions de président du conseil de la fondation, et M. le major Ulrich Wille dans celles de président de la commission de la fondation. Les membres de la commission et les deux reviseurs de compte, dont le mandat était également échu, ont été, eux aussi, réélus pour une nouvelle période de quatre ans. La fondation a travaillé cette année à consolider son œuvre. Cette consolidation a trouvé son expression dans le résultat extérieur : les recettes de la vente des timbres et cartes qui s'élevaient à 269,000 fr., l'année précédant la guerre, ont monté à 291,000 fr. en décembre 1915. La fondation a déjà réuni jusqu'ici, en Suisse, au cours des trois ventes de timbres et de cartes organisées par elle, au delà de 700,000 fr. pour la prévoyance en faveur de la jeunesse. Le conseil de la fondation, reprenant le programme choisi pour 1914 et que la guerre vint empêcher de réaliser, a fixé le but suivant pour l'année 1916 : la protection et l'éducation de l'enfance menacée. Les jeunes garçons et jeunes filles menacés par suite de l'alcoolisme, de la brutalité ou de l'incapacité de leurs éducateurs doivent être retirés de leur milieu et placés ailleurs. La fondation prévoit également le placement dans des maisons d'éducation des jeunes gens échappant à la

surveillance paternelle. Elle considère, en outre, comme particulièrement actuel, le développement des bureaux de renseignements et de placements pour jeunes gens, des patronages de jeunes apprentis et des œuvres analogues qui s'attachent à la formation d'une génération capable, en possession de bons métiers.

AVIS

Enseignement antialcoolique. — Mercredi, 17 courant, a été ouverte, au Musée pédagogique, Bâtiment des Postes, II^{me} étage, à Fribourg, une exposition de matériel d'enseignement antialcoolique : tableaux, graphiques, manuels pour les maîtres et les élèves. Elle peut être visitée jusqu'au samedi, 3 juin, chaque jour d'œuvre, de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Entrée gratuite. Nous en recommandons vivement la visite aux commissions scolaires, aux membres du corps enseignant et au public en général.

MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Mars 1916

Dons. — Bibliothèque.

Léon Genoud, directeur, Fribourg. — Gabriel Séailles. L'Alsace-Lorraine. Histoire d'une annexion, 1916. — L'Allemagne et les alliés devant la conscience chrétienne. — M. Geoffroy de Grandmaison. Les aumôniers militaires, 1915. — Henri Welschinger. La mission du Prince de Bülow à Rome, décembre 1914-mai 1915, 1915. — Lettre de l'Evêque belge aux cardinaux et aux évêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche (24 novembre 1915). Texte officiel.

Bureau fédéral de statistique, à Berne. — Les décès par la tuberculose, calculés proportionnellement à la population d'après les résultats moyens des années 1901-1910. 1 carte : 1.000.000.

M. Ducotterd, ancien professeur, Fribourg. — D^r Troxler. Logik. Die Wissenschaft des Denkens und Kritik aller Erkenntniss, 3 Bd., 1829. — Karl von Raumer. Geschichte der Pädagogik, 3 Bd., 1843. — Roger de Guimpo. La philosophie et la pratique de l'éducation, 1860. — Marmontel. Bélissaire, 1839. Les ligues sociales d'acheteurs, à Genève, 1908. — A. Caumont. Cours de littérature française, 1890. — Karl Külm. Französisches Lesebuch. Mittel und Oberstufe, 1899. — D^r Christian Palmer. Evangelische Pädagogik, 1862. — V. Canet. Jeanne d'Arc, 1893. — Professeur D^r A. Jupan. Deutsche Schulgeographie, 1895. — D^r Otto Børner. Lehrbuch des französischen Sprache. Ausgabe C., 1896. — D^r Carl Pilz. Cornelia. Zeitschrift für häusliche Erziehung. I. Bde, 1864. — P. Conrad. Grundzüge der Pädagogik und ihre Hilfswissenschaften in elementar Darstellung, 1902. — D^r Ludwig Roack. Heinrich Pestalozzi. Der Held als Menschenbildner und Volkserzieher, 1861. — Henri Mayor, Lucien Javet, François Javet.